Volonté [1] (*'irâda*) et Verbe [2] (*kalima*) ; signifié par le mot *kun*, le *fiat* divin [3]. Il est l'*ibdâ'* [4], l'acte créateur hypostasié ; non-être [5] à la fois et cause des causes [6], immédiatement cause de l'Intellect [7], qui rayonne de lui comme la lumière du soleil, sans qu'il y ait véritable séparation [8].

---

[1] Voir p. 180. Il est question de l'*amr* dans les traités du propagandiste ismaëlien Abû Ya'qûb Isḥâq al-Sijzî exécuté à Bukhara, en 942, voir Ivanow, *op. cit.*, p. 33-35. Selon la *Risâla* de Khâlid Ibn Zayd al-Ju'fî, traduite par E. E. Salisbury (*J. A. O. S.*, III, p. 167 sqq.), et qui fait partie de la littérature bâqirienne, l'*amr*, qui est la Première Cause (p. 175-176), a créé le *sâbiq* et le *tâlî* (p. 172 sqq., et notamment p. 179). La première de ces appellations désigne chez les Ismaëliens l'Intellect ; la seconde, l'Ame. Sur l'*amr* et l'*aql* dans *rawḍat al-taslîm*, traité ismaëlien attribué à Naṣîr al-Dîn Tûsî, voir Ivanow, *J. R. A. S.*, 1931, p. 541-542. Selon les Druses, *'amr* et *'irâda* sont des qualificatifs de l'Intellect (voir Sacy, *Exposé*, II, p. 59, p. 1 ; *K. al-nuqaṭ wa'l dawâ'ir*, éd. Ch. Seybold, p. 6-8). Cf. aussi Massignon, *K. Al Ṭawâsîn*, p. 145 sqq. ; *La Passion d'... Al Ḥallâj*, p. 624 sqq.

[2] Voir p. 173, 212.

[3] Voir p. 173, 180, 247.

[4] Voir p. 64-65, 212. Cf. p. 32-33. Le Créateur (*âfridgâr*) est considéré transcender «l'attribut de *mubdi'* et celui d'*ibdâ'*» (p. 79).

[5] Voir p. 32-33, 64-65, 248-249. L'*ibdâ'* est *nîst* et *nâ-huwiyyat* (sur *huwiyya*, voir Pines, *R. E. I.*, 1938, *Abstracta Islamica*, VI, p. 56) ; l'Intellect est le premier être (p. 76) ; Dieu, ni être, ni non-être (p. 64-65).

[6] Voir p. 212. «L'*ibdâ'* est cause de toutes les causes», p. 180 : «L'*amr* est cause de toutes les choses.» L'Intellect, lui, est cause du corporel et du spirituel, voir p. 137, passage où il est également qualifié de Cause Première. C'est là un emploi impropre d'après la doctrine du *Khwân*.

[7] Voir p. 65, 249.

[8] Voir p. 176-178. Cette image figure chez les chrétiens la relation entre la Deuxième Personne de la Trinité et Dieu le Père. Elle est courante chez les écrivains orientaux. Cf. *The Histories of Rabban Hormizd the Persian and Rabban Bar 'Idta*, edited and translated by E. A. Wallis Budge, London 1902, p. 113, l. 11 sqq. du texte syriaque ; *Vingt traités théologiques d'auteurs arabes chrétiens*, éd. P. L. Cheikho, Beyrouth 1920, p. 42. On la trouve aussi dans *Maqâla masîḥiyya* (édition partielle, *apud* Massignon, *Recueil de textes inédits concernant l'histoire de la mystique en pays d'islam*, Paris 1929, p. 216, l. 7 sqq.). D'après ce texte, entre Dieu et *al-'azalî al-qadîm*, comme entre le disque solaire et ses rayons, il n'y aurait ni union, ni séparation et éloignement. Il est évident que cette thèse, comme d'ailleurs tout l'écrit où elle est énoncée, comporte une interprétation chrétienne. Il y a aussi possiblité de la rattacher à la théologie ismaëlienne. En effet, le terme *'azalî*